


 L'Anses

# La santé des porcs et des volailles sous contrôle

## Repères. Les missions de l'Anses (site de Ploufragan - Plouzané)

Étude des agents responsables des maladies ayant un fort impact sur l'économie des productions ou sur le potentiel immunitaire des animaux, et des maladies émergentes.

Analyse des nouvelles méthodes d'élevages.

1 Développement d'outils et méthodes de diagnostic et de prévention chez les animaux.

1 Laboratoire de référence pour les maladies des porcs, des volailles et des poissons.

1 Appui scientifique et technique pour le contrôle vétérinaire aux organismes internationaux ou à l'état.

Laure Martin, scientifique à l'Anses, étudie ici les colonies de *Campylobacter*, bactéries hébergées dans le tube digestif des poulets.



En France, l'Anses\* dispose d'un réseau de onze laboratoires de recherche, implantés sur tout le territoire, au plus près des filières. Celui de Ploufragan-Plouzané, qui réunit 200 personnes, est spécialisé dans la santé et le bien-être des volailles, des lapins, des porcs et des poissons ainsi que dans la sécurité sanitaire de leurs produits. Parmi ces principales missions, il est le laboratoire national de référence pour les maladies porcines et aviaires.

Enfiler une blouse, des chaussons, se désinfecter les mains: pour pénétrer dans les laboratoires de l'Anses, à Ploufragan, il faut passer par un protocole de sécurité important. Et pour cause, ici, on manipule chaque jour des virus et des millions de bactéries. C'est notamment ici qu'arrivent les échantillons des élevages touchés par des maladies porcines ou aviaires. Les scientifiques

de cette unité sont en effet les spécialistes en France de ces pathologies, que ce soit pour la salmonellose, la peste porcine, le *Campylobacter*, ou encore l'Influenza aviaire, communément appelée grippe aviaire. Un matin comme un autre, à l'Anses, en salle de bactériologie. Laure Martin, chargée de projet scientifique et technique, « identifie les colonies de *Campylobacter*, isolées

de prélèvements de terrain il y a trois jours ». Hébergée dans le tube digestif et les intestins des volailles, cette bactérie est souvent présente en très grand nombre sur la peau des volailles. Elle est la cause bactérienne de gastro-entérite la plus courante dans le monde.

### Hausse du prix du foie gras

« Pour prévenir les infections à *Campylobacter*, il faut veiller à appliquer les bonnes pratiques en matière d'hygiène, comme se laver les mains quand on manipule des produits crus, et avant de manger. Ces gestes peuvent prévenir pas mal de maladies », appuie Gilles Salvat, Directeur de l'Anses de Ploufragan, avant d'ajouter que la bactérie peut être détruite par une cuisson à cœur des aliments. « Nous avons travaillé sur un vaccin pour diminuer le nombre de *Campylobacter* dans le tube digestif des volailles, ce qui permet de diminuer les toxi-infections chez l'homme. Mais la question se posera de qui le payera, car cette bactérie ne rend pas les poulets malades. D'autres solutions sont à l'étude, comme un aliment à base d'extraits d'algues », poursuit le scientifique.

On l'aura compris, trouver des réponses aux pathologies des volailles et des porcs, c'est l'une des missions centrales du laboratoire. Actuellement, les scientifiques surveillent très attentivement la peste porcine

Gilles Salvat, Directeur de l'Anses de Ploufragan, laboratoire à la notoriété internationale.



## « Nous anticipons les risques »

africaine qui, véhiculée par les sangliers, arrive en Europe de l'Est. Dans le viseur également, le virus H5N8. Sans danger pour l'homme, il est très pathogène

pour les oiseaux, puisqu'il a déjà frappé des centaines de milliers de canards. Conséquence directe, la hausse du prix du foie gras cette saison. « Cet

été, le virus a continué de circuler sur la faune sauvage en Allemagne mais aussi dans les élevages en Italie du nord. Nous sommes sur le qui-vive », confie Gilles Salvat. L'hiver dernier, au plus fort de la crise, le laboratoire pouvait recevoir 600 échantillons par jour.

### « 36 heures pour reconstituer la séquence du virus »

« Récupérés sur des canards morts ou vivants, les échantillons sont envoyés dans l'un des 11 laboratoires départementaux. Si le virus H5 est détecté, nous analysons ici les prélèvements pour confirmation. Grâce à nos séquences, il nous suffit de 36 heures pour reconstituer la séquence du virus, et évaluer s'il est faiblement ou hautement pathogène », explique Gilles Salvat.

Une fois toutes les analyses effectuées, le laboratoire rend ses conclusions et préconisations au ministère de l'Agriculture, qui décide ou non de faire abattre les élevages, et de faire appliquer des mesures de bio-sécurité aux éleveurs. Parmi celles-ci, la mise à l'abri des volailles, pour éviter la contamination par les fientes d'un oiseau migrateur qui se poserait sur le parcours par exemple. Ou encore la mise en place de barrières sanitaires à l'entrée des bâtiments d'élevage, pour éviter de faire entrer des agents potentiellement pathogènes. « Évaluer les risques sanitaires afin d'éclairer l'action publique, c'est l'un des enjeux fondamentaux de l'Anses, résume Gilles Salvat. Nous anticipons les risques ». ◀ Stéphanie Prémel

(\*) Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail

▶ [anses.fr](http://anses.fr)



### Erven Léon

Vice-président du Département chargé de l'Économie et de l'Agriculture

« L'Anses joue un rôle fondamental dans le domaine de l'évaluation des risques sanitaires, c'est pourquoi le Département soutient fortement les activités de l'agence, depuis sa création. En 2017, nous lui avons renouvelé notre soutien en lui attribuant une subvention de 800 000 €, qui permet notamment de co-financer 44 bourses de doctorat, et de financer 25 emplois ».

PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

## Bien-être des animaux: du tapis d'algues au poulailler du futur

Contribuer à l'amélioration du bien-être des animaux, c'est l'une des autres missions de l'Anses de Ploufragan. À son actif, des projets innovants, comme le tapis d'algues. « Les cochons aiment avoir plusieurs espaces, pour se reposer, s'alimenter et faire leurs déjections. Leur proposer des aires de repos recouvertes de tapis pour éviter qu'ils ne s'allongent à même le béton, améliore leur confort. Problème, ces animaux n'hésitent pas à manger leur tapis de sol, quelle que soit la matière, explique Gilles Salvat. Nous avons donc conçu un tapis à base d'algues compactées, qui non seulement permet aux porcs de ne plus ingérer du plastique, mais en plus leur fournit des vitamines.

Autre projet, qui devrait voir le jour fin 2018, la conception d'un poulailler doté d'un jardin d'hiver et de capteurs pour effectuer des pesées en continu, mesurer la température des animaux, ou déterminer le taux d'humidité des litières afin de limiter maladies et épidémies. L'objectif, créer un bâtiment performant permettant à l'éleveur de dégager un revenu équivalent à celui d'un poulailler actuel tout en améliorant le bien-être et la santé des animaux. « Nous concevons les produits, ensuite les industriels s'en emparent. Rappelons-le, une partie de notre public, ce sont les éleveurs ».